



Charles Mopsik
Le sexe des âmes

*Aléas de la différence sexuelle
dans la cabale*

L'éclat/poche

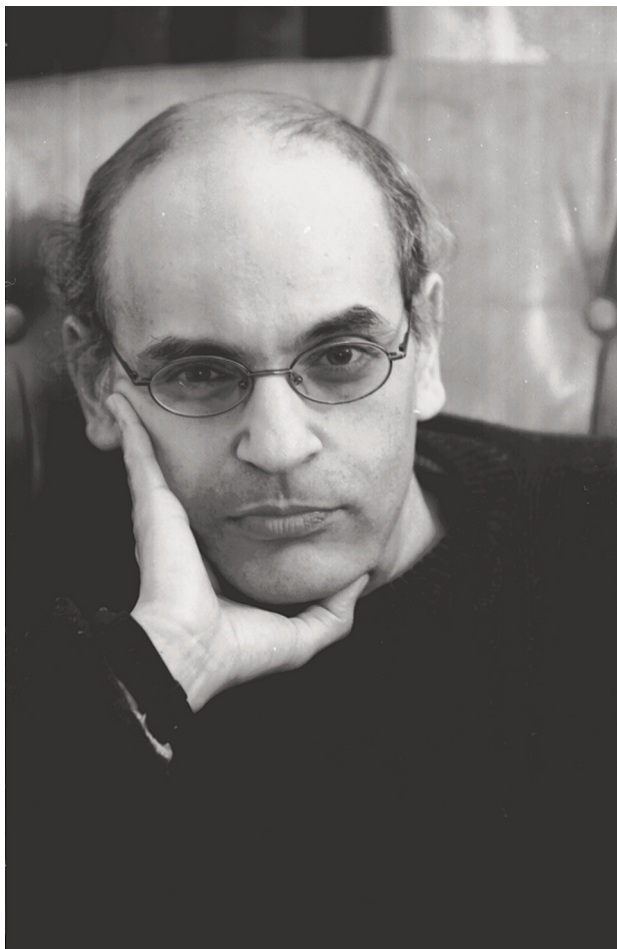
La cabale a développé au sein du judaïsme un vaste réseau d'interprétations qui a permis l'édification d'un système accordant place et reconnaissance religieuse aux formes multiples de l'identité sexuelle, à la bisexualité, aux *distorsions* entre le « sexe des corps » et le « sexe des âmes » et à une économie complexe du désir, dont nos sociétés contemporaines sont également le reflet. C'est ce réseau que Charles Mopsik a exploré, à travers l'étude des écrits de grands cabalistes, tels que Ḥayyim Vital, Isaac Luria, ou Abraham ben David de Posquières. Ces essais que Charles Mopsik (1956-2003) avait voulu rassembler en volume, après son édition du *David et Bethsabée* de R. Joseph Gikatila (L'Éclat, 2003), donnent toute la mesure de son génie paradoxal.

Introduction. LE COUPLE ORIGINEL et l'unique primordial dans les religions du monde. I. LA FEMME MASCULINE. La ronde des âmes et la construction du masculin et du féminin dans la cabale à partir d'un écrit de R. Ḥayyim Vital. 2. CRÉATION ET PROCRÉATION. Franchir les limites des corps, de la Bible hébraïque à la mystique juive. 3. GENÈSE 1:26-27 : L'Image de Dieu, le couple humain et le statut de la femme chez les premiers cabalistes. *Appendice.* GENÈSE 2:24 : « Ils seront une seule chair ». Quelques interprétations des mystiques juifs médiévaux.

L'éclat/poche

47

LE SEXE DES ÂMES



CHARLES MOPSIK 5"י
1956-2003

Photo : Elisabeth Alimi

CHARLES MOPSIK

LE SEXE DES ÂMES

*Aléas de la différence sexuelle
dans la cabale*

ÉDITIONS DE L'ÉCLAT

La première édition de ce livre a paru en septembre 2003, aux Éditions de l'éclat, alors basées à Tel-Aviv, et quelques mois à peine après la disparition de Charles Mopsik en juin de la même année, après qu'il en eut corrigé les premières épreuves. Presque vingt ans ont passé et son œuvre reste l'une des plus novatrices dans le domaine des études juives. Un site lui a été consacré, sur lequel on retrouve nombre de ses publications et les très précieux cours qu'il avait enregistrés pour ses étudiants et ses amis.

www.charles-mopsik.com

© 2003, 2021 — Éditions de l'éclat, Paris

www.lyber-eclat.net

N.d.é.

... à présent Elle est assise et désolée.
« À l'écart »... Zohar Lamentations 92b.

Ce livre de Charles Mopsik paraît posthume. Charles nous a quittés le 13 sivan 5763 (13 juin 2003), à l'entrée du shabbat. Il avait 46 ans. Il laisse un vide immense, à la fois dans nos cœurs et nos esprits.

À l'occasion de la nouvelle édition du traité de R. Joseph Giktila: David et Bethsabée. Le secret du mariage, qu'il avait préparée pour L'éclat en 1994, il avait souhaité revenir sur les questions évoquées dans le livre et sur lesquelles il n'avait jamais cessé de travailler, depuis son édition de la Lettre sur la sainteté en 1986, publiée dans la collection « Les dix paroles » aux éditions Verdier. La postface de plus de 100 pages qu'il nous proposa alors dépassait largement le cadre du livre, et il accepta volontiers, sur notre suggestion, de rassembler quelques articles autour du thème de la différence sexuelle dans la cabale. Le volume se serait articulé autour du long chapitre inédit: « La femme masculine. » Il devait se composer de deux articles précédemment parus, revus et augmentés pour l'occasion:

– « De la création à la procréation: le corps d'engendrement dans la Bible hébraïque, la tradition rabbinique et la cabale », Pardès 12/1990.

– « Genèse 1:26-27. L'image de Dieu, le couple humain et le statut de la femme chez les premiers cabalistes », dont la première partie avait été publiée dans le volume intitulé Rigueur et Passion: Mélanges offerts en hommage à Annie Kriegel, éd. S. Courtois, M. Lazar et S. Trigano, Le Cerf, Paris, 1994, puis mis en ligne dans sa version intégrale en 1997 sur le site qu'il animait.

L'article : « Ils feront une seule chair », également retenu pour cette édition et précédemment paru dans Le commentaire, entre tradition et innovation, éd. M.-O. Goulet-Cazé, Vrin, Paris, 2000, aurait dû être réorganisé, dans la mesure où il reprenait certaines longues citations déjà présentes dans les autres articles. Il a été question dans un premier temps de l'écarter tout simplement. Nous nous sommes finalement résolus à le donner en appendice sous sa forme première.

Enfin, le court article inédit sur la notion de couple primordial devait servir d'introduction.

Charles n'a pas été en mesure de relire les dernières épreuves qu'il reçut à l'hôpital, ni de revoir l'introduction. Le choix du titre avait été arrêté avec lui quelques jours auparavant.

Ainsi, le livre paraît sans cette « dernière lecture », suspendu entre le temps de la conception et celui de sa réalisation. Désormais inachevé. Comme le temps que Charles nous laisse à vivre, sans lui.

Nous avons ajouté une bibliographie de ses livres et articles parus à ce jour (remise à jour 2021). Nos remerciements vont à notre ami Daniel Abrams, des éditions Cherub Press, qui nous a permis de la compléter. Merci également à Shmuel Trigano et Marie-Odile Goulet-Cazé, qui nous ont autorisé à reprendre les articles précédemment parus.

Merci, enfin, à Elisabeth Alimi, qui nous a communiqué la photo en page 4 et à Patricia Farazzi qui a relu les épreuves.

Que ce « livre de petit format » puisse être un hommage à la mémoire de Charles, et un signe de profonde sympathie avec Aline, Milca, Naomie et Hodia.

[M. V., *Tel Aviv*, 2003]

LE SEXE DES ÂMES

[Introduction]

Le couple originel
et l'unique primordial
dans les religions du monde

Le motif du couple primitif se rencontre dans de nombreuses religions à travers le monde, mais il occupe souvent la place d'une divinité suprême passée à l'arrière-plan. Néanmoins, ce couple n'est lui-même que la projection ou la conséquence d'une séparation survenue au sein de cette divinité suprême considérée comme androgyne. La bisexualité divine est en effet un phénomène des plus répandus à travers le monde. Et même des divinités masculines ou féminines par excellence sont communément regardées comme étant androgynes¹. Ce schéma général de la croyance en l'existence d'un être suprême primordial et androgyne auquel succède un premier couple, dont les membres peuvent être aussi bien deux frères, un frère et une sœur, le Ciel et la Terre, le Soleil et la Lune, etc., est lui-même le paradigme d'une l'humanité primitive dont le ou les pre-

1. Une longue série d'exemples est donnée par Mircea Eliade dans son *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1964, § 159-160. Dans le domaine du monothéisme juif, on peut également citer l'exemple de la Chekhinah (présence divine) considérée dans la cabale comme l'aspect féminin de la divinité, qui est perçue néanmoins comme également androgyne par de nombreux cabalistes médiévaux, tel que R. Joseph de Hamadan.

miers représentants possèdent également les deux sexes. Le couple divin primitif fait fonction de géniteur du cosmos et il remplit la fonction démiurgique assurée originellement par l'Être suprême bisexué devenu trop lointain. C'est ainsi que les religions anciennes du Proche-Orient ont accordé une large place au couple d'un dieu et d'une déesse, aux liturgies célébrant leur Mariage sacré, aux mythes relatant leurs amours et les enjeux cosmiques et sociaux de leurs unions. En Assyrie et en Mésopotamie, les couples divins Dumuzi-Inana à Sumer, Marduk-Sarpanit en Akkad, pour ne parler que des plus célèbres, occupent et obsèdent la conscience religieuse des hommes de l'Antiquité, de même l'Égypte pharaonique est-elle hantée par le souvenir des figures d'Isis et Osiris et des couples mystérieux des théogonies primordiales². En Extrême-Orient, l'Inde célèbre encore les couples que forment ses plus grands dieux, comme Brahma et sa Shakti (Sarasvati ou Brahmî) ou Shiva et Kali. Un des mythes les plus anciens qui a été conservé met en scène le couple divinisé du Ciel (mâle) et de la Terre (femelle), dont l'union donne naissance à tous les êtres vivants. Un poème liturgique sumérien évoque leur union en termes non équivoques :

2. Voir par exemple les extraits des textes des pyramides publiés dans *Cahiers Évangile* n° 38, supplément, *La création du monde et de l'homme d'après les textes du Proche-Orient Ancien*, Paris, Le Cerf, 1981, p. 44-45. Le mythe décrivant le premier dieu, dénommé Atoum, qui donne naissance par sa masturbation au couple primitif de jumeaux Shou et Tefnout dont dérivent toute une série d'autres couples divins d'opposés, a presque valeur paradigmatique.

« La Terre grande et plate se fit resplendissante, para son corps dans l'allégresse, la large Terre orna son corps de métal précieux et de lapis-lazuli [...]. Le Ciel se para d'une coiffure de feuillage et parut tel un prince, la Terre sacrée, la vierge, s'embellit pour le Ciel sacré, le Ciel, le dieu sublime, planta ses genoux sur la large Terre, et versa la semence des héros, des arbres et des roseaux en son sein, la Terre douce, la vache féconde, fut imprégnée de la riche semence du Ciel, et dans la joie la Terre se mit à donner naissance aux plantes de vie³. »

Quand un couple n'occupe pas la première place, c'est un dieu suprême androgyne, homme et femme ou père et mère à la fois, tel le Zeus des hymnes orphiques, qui assume la création. Ainsi, de la religion des Australiens aborigènes à la mythologie grecque en passant par le zervanisme de l'ancienne Perse, et quelles que soient les formes spécifiques que revêtent les dieux, il semble que la croyance en l'existence d'un couple primitif divin, sexuellement différencié ou non et qui succède souvent à un dieu premier androgyne, soit enracinée au plus profond de la conscience religieuse de l'humanité, à toute époque et en tout lieu.

Il semblerait à première vue que la religion biblique des Hébreux, héritiers à plus d'un titre de ces civilisations qui plongent leur racine dans la préhistoire de l'humanité, ait évincé toute référence à cette représentation mythique au profit de la croyance en

3. Extrait de Samuel Noah Kramer, *L'histoire commence à Sumer*, Arthaud, 1986, p. 182-183.

un Dieu unique. Cette divinité suprême a cumulé la totalité des traits que se partagent par ailleurs les divinités mâles et femelles, ou plutôt, abandonnant presque tout caractère féminin, a fini par s'identifier à la figure d'un Père unique. L'émergence du monothéisme hébreu est souvent même présentée comme la victoire du système de société patriarcale sur un matriarcat préexistant où la figure des déesses mères avait une position centrale. Nous ne pouvons reprendre ici l'ensemble des débats qui passionnent les historiens des religions quant au processus historique et mental qui serait à l'origine d'une telle réduction du monde divin à un seul être créateur au caractère essentiellement masculin. Pourtant, la Bible aussi considère que l'humanité dérive d'un premier couple, mais Adam et Ève perdent bien vite tout ce qui aurait pu les assimiler à des êtres divins : ils sont très vite chassés du jardin d'Eden et condamnés à la mortalité et au travail. Cette déchéance du couple primitif par laquelle il rejoint l'existence ordinaire est une sorte d'intrusion brutale du principe de réalité venant rompre l'enchantement du monde mythique et déplaçant l'enjeu de l'aventure humaine sur le plan d'une histoire dont les hommes sont directement responsables. Le déchiffrement des drames des premières familles humaines (meurtre d'Abel par son frère Caïn, déluge, dispersion des peuples et des langues) devient le matériau édifiant d'une histoire orientée par le désir de surmonter cette faillite originelle. Malgré ses inévitables répétitions, marquées comme partout ailleurs par des rites de recommencement, le temps cesse d'être la pure et simple répétition du même et la déchéance du

premier couple apparaît comme le point de départ irréversible d'une humanité sur laquelle pèse la charge de son propre destin. Généralement, l'histoire des premiers couples, divins ou humains, n'est pas une histoire heureuse. Quelque accident survient, qui dérègle le bon déroulement de leurs amours et de leurs engendremens, comme si le surgissement de la dualité était marqué du sceau du malheur, et que la déchéance nécessaire du principe unique primordial, sa scission en deux entités distinctes, entraînait invariablement une série de drames qui s'enchaînaient l'un à l'autre.

Mais ce fait patent et qui paraît incontestable d'une disparition de toute figure féminine de rang divin au sein du monothéisme hébreu, se heurte à un autre fait historique contradictoire : l'apparition au Moyen Âge d'un système de pensée religieux au sein du judaïsme appelée Cabale ou « tradition », évoluant dans le cadre du monothéisme ancien, qui a accordé à la forme féminine du divin – et à la notion d'un couple divin formé d'une face masculine et féminine – une place qu'il n'est pas exagéré de dire fort grande, comme nous nous efforcerons de le montrer dans les chapitres qui vont suivre⁴. Dans le christianisme, l'émergence de la figure de la Vierge Marie, et

4. Voir également Elliot R. Wolfson, « Effacer l'effacement, **sexe** et écriture du corps divin dans le symbolisme kabbalistique », dans *Transmission et passages en monde juif*, éd. E. Benbassa, Paris, Publisud, 1997, p. 65-97 et en particulier les pages 88-90. Voir aussi les textes rassemblés dans notre ouvrage, *Cabale et cabalistes*, Paris, Bayard, 1997, p. 130-131, 133-135, 161.

même à certaines époques l'apparition d'une féminisation de la figure du Christ appelée « Jésus notre mère⁵ », voire son androgynisation dans des courants anciens (certaines écoles gnostiques de la fin de l'Antiquité⁶) ou médiévaux (Jean Scot Erigène⁷), ont atténué aussi dans une large mesure la masculinité exclusive du Dieu de l'Ancien Israël, bien que même la Bible lui prête aussi fugitivement un caractère féminin, maternel : « La femme oublie-t-elle son nourrisson [...] Moi je ne t'oublierai pas » (Isaïe 49 : 15) ; « Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte : c'est Moi, ainsi, qui vous reconforterai » (*ibid.* 66 : 13). Malgré l'extrême diversité des représentations et des croyances religieuses, il semble que l'on puisse apercevoir très schématiquement qu'au cours de l'évolution des civilisations et des systèmes de représentation, chaque époque de renouvellement, chaque tournant culturel important, qui est toujours aussi une époque où est relancée la quête des origines, soit l'occasion d'une confrontation et d'une nouvelle combinaison entre un principe primordial unique et un couple d'opposés. Ces nouveaux agencements constituent des structures de plus en plus complexes et ramifiées, allant parfois jusqu'à occulter totalement la subtile unité de l'ensemble et jusqu'à rendre impossible la

5. Voir Caroline Walker Bynum, *Jesus as mother: Studies in the spirituality of the High Middle Ages*, Berkeley, University of California Press, 1984.

6. Voir *infra*, « Genèse 1:26-27 », notes 19, 22.

7. Voir Francis Bertin, « Corps spirituel et androgynie chez Jean Scot Erigène », dans *L'Androgyne*, Cahiers de l'Hermétisme, Paris, Albin-Michel, 1986, p. 63-128.

tâche de retrouver ses règles de construction. Ici encore, le monothéisme se distingue, non pas dans les composantes de ses figures fondamentales, mais dans la relative simplification des relations qu'elles tissent entre elles. Les combinaisons mythiques y sont considérablement simplifiées, réduites parfois au minimum nécessaire pour produire un récit directement accessible, même si l'exégèse et les interprétations tendent à lui conférer une épaisseur supplémentaire. Adam et Ève, le couple originel du monothéisme biblique, créé à l'image de Dieu selon la Genèse (1:26-27), s'il reflète d'une manière ou d'une autre une bipolarité, voire une bisexualité cachée au sein de l'être divin unique, comme l'ont admis divers courants du judaïsme et du christianisme, est dépeint dans un récit qui pourrait être considéré comme le fruit d'un effort en vue de rendre transparent et intelligible un drame premier auquel chaque couple est capable d'identifier sa propre histoire. Cette faculté d'identification directe octroyée par la forme du récit, qui caractérise aussi d'autres couples bibliques exemplaires, fait défaut en général aux mythes des religions polythéistes, d'une scénographie très complexe et aux héros lointains et peu semblables aux humains. Le couple originel devenu plus familier, rapproché en partie de l'existence ordinaire, perd son caractère exclusivement religieux et se « profanise ». Le mythe redoutable devient récit édifiant, histoire exemplaire, et la frontière entre le monde religieux et celui de la vie profane perd son étanchéité. C'est de ce mouvement de profanisation du sacré (simplification, élucidation) et de sacralisation du profane (identification, humanisation des

héros et des sauveurs), de ce nouveau régime de l'originel embarqué sur le bateau ivre de l'histoire, que les civilisations judéo-chrétiennes sont nées et se sont développées jusqu'à l'époque contemporaine où les limites du religieux et les bornes du monde profane deviennent de plus en plus flous et difficiles à contourner. De la qualité de leur inter-pénétration, de ses effets heureux ou désastreux, dépend aujourd'hui plus que jamais peut-être le destin de l'humanité.

La femme masculine

La ronde des âmes

et la construction du masculin et du féminin

dans la cabale

à partir d'un écrit de R. Hayyim Vital

« Je ne puis trouver qu'il y ait le moindre mérite à avoir honte de la sexualité. »
(S. Freud, 1921)

« Ce n'est peut-être pas par un simple hasard que le promoteur de la psychanalyse se soit trouvé être juif. » (S. Freud, 1925)

L'un des buts théoriques principaux de ce premier chapitre est de montrer que, contrairement à ce que Michaël Pollak affirmait – à savoir que l'identité sexuée « ne devient une préoccupation, et indirectement un objet d'analyse que là où elle ne va plus de soi¹ » –, cette identité a toujours été un objet problématique, aussi bien dans la réalité sociale que dans le discours religieux qui a été longtemps prépondérant sinon exclusif. Certes, notre propos se limitera à l'exploration de ce discours dans un domaine particulier de l'histoire religieuse, et encore à quelques écrits significatifs choisis parmi beaucoup d'autres. Il pourrait cependant suffire pour témoigner du caractère universel et transhistorique de la problématisation de

1. M. Pollak, *L'expérience concentrationnaire. Essai sur le maintien de l'identité sociale*, Paris, Métailié, 2000, p. 10.

l'identité sexuée et de la différence sexuelle qui en est le corollaire.

La première loi qui interdit tout acte homosexuel dans l'empire romain a été promulguée en 342 sous Constantin II, et elle établit très clairement un lien substantiel entre cet acte et la confusion des identités sexuelles qu'il est censé entraîner : « Lorsqu'un homme se comporte au lit à la manière d'une femme, que cherche-t-il donc ? Le sexe perd toute sa signification. Le crime en est un, dont il vaut mieux ne pas parler. Vénus est pervertie. On cherche l'amour et on ne le trouve pas. Nous ordonnons par conséquent que la loi se dresse, une épée à la main, et frappe l'infâme qui s'est rendu coupable d'un tel crime, que cet homme soit soumis à un châtement atroce et raffiné². » Cet effroi devant le risque d'une « perte de signification » de l'identité sexuelle, ou plus exactement de l'identité de genre (sexe social) qui a conduit en particulier à la pénalisation de l'homosexualité comme crime passible de la peine de mort en Occident³, repose sans doute sur des ressorts profonds

2. *Codex Theod.*, IX, 7, 3, in Maurice Lever, *Les bûchers de Sodome*, Paris, Fayard, 1985, p. 34. Voir aussi le travail de Scott Gunther, « La construction de l'identité homosexuelle dans les lois aux États-Unis et en France », EHESS, ENS, DEA de Sciences Sociales, 1995.

3. Pour un ample aperçu de la situation de l'homosexualité dans le droit occidental dans une perspective socio-anthropologique, voir « Normes sociales, droit et homosexualité », thèse pour le doctorat en droit, par François Courtray, sous la direction de Norbert Rouland et avec la collaboration de Mme Marie-Élisabeth Handman, soutenue à Aix-en-Provence en décembre 1996.

qu'il n'entre pas dans nos intentions d'analyser ici. Mais cet effroi ne doit pas être considéré comme le vestige isolé d'un passé lointain⁴, il est au contraire aujourd'hui encore au centre des prises de position les plus radicales et de polémiques dont les effets politiques se sont fait sentir récemment à propos des débats sur l'introduction dans le droit d'un « pacte civil de solidarité⁵ ». Nous partirons d'un simple

4. Pour un témoignage contemporain, voir Elisabeth Lebovici et Didier Péron, « Etat des lieux de l'homophobie. Le débat sur le Pacs a réveillé une hostilité latente qui se cache de moins en moins », dans *Libération* du 26 juin 1999 : « ... une nouvelle forme d'idéologie, éventuellement progressiste ou éclairée, et diffusable dans n'importe quelle page "débat" des journaux. Cette dernière s'est montrée particulièrement virulente ces derniers temps, théorisant tous azimuts l'inégalité des sexualités. Son discours privilégie "la différence des sexes, fondamentale dans le couple", et relègue la relation homosexuelle dans une catégorie inférieure. Émanant de la gauche comme de la droite, cette homophobie "savante" parle au nom de la "culture" et de l'"ordre symbolique", et recycle à l'occasion psychanalyse lacanienne et anthropologie. » Pour une illustration exemplaire de cette homophobie savante de type à la fois psychanalytique et juridique fondée sur l'effroi devant le risque de disparition de la différence masculin/féminin, voir Pierre Legendre, *La 90^e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison*, Paris, Fayard, 1998, p. 413 : « Cependant, en dépit de la majesté universitaire dont s'entoure la dogmatique homosexuiste en formation, avec à l'appui la revendication d'un statut classant les couples dits homosexuels sous un *comme si* annulatoire de la différence des sexes, émerge tout bonnement l'immémoriale question de l'enfant : pourquoi y a-t-il des papas et des mamans, pourquoi les hommes et les femmes ? »

5. Les interventions de nombreux députés à l'Assemblée Nationale lors des différents débats que cette proposition de loi

constat : il apparaît qu'un souci contemporain de plus en plus pressant touche l'identité sexuelle et le genre⁶. Il est attesté par un large faisceau de faits convergents. La biologie, la sociologie et l'anthropologie ainsi que l'histoire sont fréquemment sollicitées pour apporter des réponses à ce « tourment » moderne qui est bien davantage qu'une mode passagère. Les comportements sexuels des acteurs sociaux tendent souvent à être mués en identités constituées (hétérosexualité, homosexualité⁷) ou en cours de construction sociale

a suscités sont très éloquentes à ce sujet. Voir une anthologie de leurs propos réunis dans le site Web suivant : <http://www.chez.com/obspacs/deputes.htm>.

6. Ce souci apparaît déjà de façon très explicite en 1973 dans un exposé de Freddy Raphaël : « Les enquêtes que nous avons analysées expriment des craintes devant une uniformisation possible des **sexes** qui détruirait le dialogue amoureux. L'égalité, qui est désirée et qui est réclamée, suppose l'altérité et le respect de cette altérité. L'identité des rôles n'est pas le véritable moyen de réaliser l'égalité. [...] Il s'agit de dénoncer [...] la politique de neutralisation des **sexes** que prône Simone de Beauvoir et qui traduit une impuissance à assumer la différence [...]. Maintenir la différence du masculin et du féminin, c'est combattre un affadissement non pas de la sensation, mais du sens », dans « Le couple. De l'image à la réalité », *L'autre dans la conscience juive, le sacré et le couple*, Paris, P.U.F., 1973, p. 254. Rappelons que ce texte a été rédigé en réaction à ce que l'auteur appelle « l'explosion sexuelle contemporaine », à savoir les discours de libération sexuelle qui fleurissaient au début des années 70, dans la foulée des révoltes étudiantes de mai 1968.

7. Voir par exemple Cécile Bénito de Sanchez : « L'hypothèse ici mise à l'épreuve est que les changements observés dans la perception et le statut imparti aux pratiques homosexuelles à travers l'histoire dépendent étroitement du rapport

(bisexualité⁸), et ils appellent une réévaluation nouvelle des définitions familières des fonctions, des rôles et des positions liés à l'assignation à un genre. Masculinité et féminité sont ainsi des notions sans cesse revisitées et réinvesties de nouvelles valeurs. L'individualisme reconnu comme un trait marquant des sociétés contemporaines⁹ tend à transformer les genres masculin et féminin tels qu'ils sont depuis longtemps définis en Occident chrétien en des variables individuelles

qui s'établit entre les modes de constitution des identités sexuées et des rapports sociaux de **sexe**. Cette démarche se fonde sur un double postulat. D'une part, si le **sexe** biologique, qui détermine largement l'identité de genre, constitue encore aujourd'hui l'un des référents identitaires les plus fondamentaux qui soient, le masculin et le féminin n'en sont pas moins assimilés à deux positions relatives, au contenu historico-culturel changeant, constitutives d'une dualité symbolique et sociale à l'égard de laquelle chacun est sommé de se situer. D'autre part, pour reprendre la formule de Michaël Pollak, "on ne naît pas homosexuel, on apprend à l'être" », dans « Des identités homosexuelles. Propos sur la genèse et les avatars d'un genre contesté », *Revue H* numéro 1 (été 1996). Pour une discussion sur la construction de l'identité homosexuelle, voir aussi Fabienne A. Worth, « Le sacré et le sida; les représentations de la sexualité et leurs contradictions en France, 1971-1996 », *Les Temps Modernes*, février-mars 1997, n° 592, p. 74-113. Voir aussi R. Mendès-Leite, « Genres et orientations sexuelles: une question d'apparences? » GREH *et. al.*, *Homosexualités et Lesbianisme: mythes, mémoires, historiographies. Actes du colloque international* (3 vol.), Lille, Cahiers GKC, 1989-1990, p. 109-147.

8. Voir Rommel Mendès-Leite, Catherine Deschamps et Bruno-Marcel Proth, *Bisexualité: le dernier tabou?*, Paris, Calmann-Lévy, 1996.

9. Pour le domaine religieux, voir D. Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 1999, p. 157-200.

qu'il est loisible pour tout un chacun de combiner et de redéfinir à son gré¹⁰. Pourtant, le besoin d'une délimitation universelle reconnue et acceptée par tous n'est pas moins pressant que naguère. Le manque de souplesse relatif des cadres anciens, de l'*épistémé* classique aux impératifs religieux, et même dans une certaine mesure des conceptions élaborées par la psychanalyse dès le début du vingtième siècle¹¹, se heurte à

10. Cela dit, ce constat vaut surtout au niveau des phantasmes et des représentations, et bien moins au niveau des pratiques sexuelles relationnelles; voir l'analyse de Gert Hekma dans « Les limites de la révolution sexuelle. Grammaire de la culture sexuelle occidentale contemporaine », *Sociologie sociétés*, vol. XXIX n° 1, printemps 1997, p. 145-156 : « On pourrait donc affirmer que l'individualisation de la société va de pair avec une onanisation et que les images sexuelles ne stimulent pas tellement les relations entre les individus que l'autosatisfaction. »

11. Les écrits de S. Freud, comme nous l'apercevrons plus loin, présentent une bien plus grande ouverture et souplesse en matière de normes sexuelles que ceux de ses disciples immédiats ou indirects, plus préoccupés que leur maître de réintroduire l'idéologie sexuelle hégémonique dans le discours psychanalytique, comme s'ils avaient été contraints de refermer au plus vite la porte théorique entr'ouverte dans les textes de Freud. A cet égard, les efforts d'un psychanalyste et prêtre catholique français comme Tony Anatrella sont exemplaires de cette tendance réactive sinon réactionnaire; voir sa déclaration au journal *Le Figaro* du 16 Juin 1998. L'ordre symbolique devient un synonyme de l'ordre social hégémonique. Mais voir déjà de Ch.-H. Nodet, « Sexualité et situation », *Esprit*, novembre 1960 : « Toute l'évolution psychologique de l'enfant doit faire de lui un adulte dont la puissance d'amour trouve sa réalisation la plus complète dans l'union, faite de tendresse et de sexualité, avec un autre adulte du **sexe** différent du sien. [...]